LES LARMES ET LAMENTATIONS DE LA FRANCE.

VR LE TRESPAS DE HENRY IIII. *Roy de France, & de Nauarre.*

Auec quelques Epitaphes.



A PARIS,
Chez BERNARD HAMEAV, au clos Bruneau, pres le puits Certain, à l'image sainct Sebastien.

Auec permission.



LES LARMES ET LAMENTATIONS DE LA FRANCE.

DEBOVCHE le paſſage à la vehemēce de ta Iuſte douleur, (ô France) euente tes ſanglots, diſtilles toy en larmes de ſang, couppe & deſrompt tes cheueux, viens donner le dernier baizer aux leüres eſteintes & paſſees de ce Roy ton Pere, ton Pere (diſ-je) qui s'eſt infinies-fois expoſé aux hazards & incertitudes des armes & de la mort pour te faire reuiure, qui a prodiguement riſqué ſa vie dedans les perilleux chāps de Mars,

pour eſtablir la tienne dedans la douceur de la Paix, qui à plufieurs fois reſpandu ſon ſang dedans le choc & rencontres des batailles, afin que le tien ne fut point reſpandu, ô toy ſa chere fille, deſormais imite l'oyſeau Trophony, qui ayāt perdu la preſence de ſon Pere, ne ceſſe de ſe plaindre & lamenter, ou fais cōme faiſoient les Æthiopiens qui mouroient volontairement quand & quand leur Roy, & qui reputoiēt infames ceux qui les ſuruiuoient non non ne te termine en l'obſeruation de leurs couſtumes, mais vy pour fidellement ſeruir la Royalle lignée qu'il t'a laiſſée pour te gouuerner & regir, ſacrifie à la legitime domination de LOVYS XIII. de ce nom ſon Fils, & ſon vray ſucceſſeur, ta vie, tes affectiōs, tes biens & ton obeyſſance. Vy vy

pour rẽdre les fidelles preuues d'vn dernier debuoir au precieuſes reliques de ceſte grande Majeſté, qui rauiſſoit en la contemplation de ſes merites & de ſon bon heur, tous les yeux de l'vniuers, qui le deſignoit ſeul digne deporter toutes ſes Couronnes. Que tous les peuples qui reſpirent dedans ton ſein luy faſsẽt des Cenotaphes de leurs cœurs, & viens bruſler ſur l'autel ou ſera l'vrne de ces cendres, tous tes accouſtrements & Ioyaux plus precieux. Que ta bouche ne reſonne deſormais que des Threnes, Ailenes, & chants funebres. Aſſocie auec les Palmes & les Lauriers dont ce grand Roy t'auoit fait pompeuſe, le Cypres, l'Ache, l'Amarãthe & le Ioſſemin herbe ſepulchrale. Erigeluy des Pyramides, qui ne cedẽt en rien n'y en l'excellence, n'y a la

deſpence de celles d'Ægypte. dreſ-
ſe luy de ces Andriantes ou ſuper-
bes ſtatues, que la recognoiſſante
antiquité conſacroit à la memoire
de ſes Roys, vn ſeul Roy n'eſt mort
en la mort de ce Roy.

Mais tout ce que les Roys (qui
ont Seigneurié toutes les Monar-
chies) ont eu de plus releué & ma-
ieſtüeux. En ce Roy ſont morts
mille Ceſars, & mille Alexandres,
vous qui fuſtes ſes Hepheſtions,
continuez enuers ſa poſterité voz
fidelitez, & vengez le deteſtable
aſſaſſin commis en la perſonne de
ſa ſacrée Majeſté, par toutes les
voyes ou vous pouſſeront les reſ-
ſentiments de voſtre perte ineſti-
mable. Contemplez la ſuruiuance
de ſon image parmy les lineaments
du viſage de ſon cher fils, qu'il vous
a laiſſez pour ſeoir au lieu de luy en

son siege de Iustice, & tenir son Sceptre redoutable par toute l'estenduë de la terre. Assistez de vostre bon conseil & de vos armes sa Royale espouse, de qui les yeux sont sans cesse a la pluye, assistez dis-ie. Ceste Artemise des Gaules, qui employe toutes les treües que luy donnent rarement les larmes & les souspirs à soigner au salut de l'Estat de la Frãce & au repos de ses sujects. O France que n'as tu esté la Medee de ce felon & barbare regicide qui ta priué de ton Soleil ? Dequi l'Eclypse helas ! te cause de grandes perturbations en l'ame, Soys doresnauant plus clairvoiante, & veille sur tes enfans que tu cõnoistras estre portez au meurtre & a la felonnie, de peur que leur meschãt naturel empoisonné de mauuais desseins ne te produise

des fruicts de triſteſſe & de doleance. Helas ce mal-heureux & abhominable françois Rauaillac la ſource de nos inopinées deſolations te fera-il ceſte honte de ſe dire François ? Tout ce que les enfers ont d'horreur & tout ce que les Poëtes ont attribué de rage au furies animoit ce maudit, les enfers luy ont donné naiſſance, ô peruers digne de tous les ſuplices & de toutes les geſnes qui ſe peuuent inuenter, ceſte debonnaire clemence qui reluiſoit ſur l'Auguſte face de l'oinct du Seigneur, n'a elle ſçeu adoucir ta ferocité ? Ceſte debonnaire & inefable clemence qui auoit faict tomber tant de fois le fer des mains des ennemis qui luy auoient eſté quelquesfois rebelles, n'a elle peu faire tomber le couſteau homicide de ta main meurtriere ? n'a elle peu engour-

engourdir le bras qui la poussé aux resolutions de perpetrer vn si inaudit attentat ? Auois tu retenu & fait ton profit du pernicieux soushaict que faisoit iadis ce detestable Misantrope qui desiroit que tous le mõde n'eut qu'vne teste afin qu'en l'abbattant, tous le monde finit? Mais tes attentes ont esté frustrees par la preuoyance diuine, qui pour le bien & seureté de son peuple François a faict naistre & esclore du tige du sacré Lys Royal, des fleurons qui poussent & s'esleuẽt pour en perpetuer la tige & l'odeur a iamais. Tu as assassiné le Pere, mais graces à Dieu son Fils nous est demeuré pour se mettre en sa place. Or afin que ceux qui viendront apres nous sçachẽt ce mal-heureux esclandre, ie diray que le vendredy 14. de May le l'endemain du sacre

& du Couronnement de la Royne qui auoit esté faict a sainct Denis en France solemnellement, le Roy Henry IIII. du nom Roy de France & de Naurre voulut sur les trois heures & demye apres midy aller a l'Arcenal, & pour faire ceste pourmenade se mist en son carosse accompagné de quelque noblesse de sa Cour, n'ayant voulu ce debonnaire Prince qui se (confioit a l'amour de son peuple) qu'aucuns Archers, ny exempts des gardes de son corps le suiuissent, vn meschãt & perfide assassin nommé François Rauaillac, natif d'Angoulesme, qui des long-temps auoit conspiré contre sa Majesté, voyant sa departie le suiuit pour executer son abhominable proiect, l'embaras de quelques charettes qui venoient au rencõtre de ce carosse (qui por-

toit le Roy) luy meit la facilité en main de faire reüscir sa mauuaise volonté: car voyant ce carosse arresté en la rüe de la Feronnerie, proche de sainct Innocent, il se ietta sur le Roy ayant vn long cousteau en la main qui tranchoit des deux costez, & le blessa au costé gauche de deux coups, lors que ce bon Prince parloit a l'vn des Seigneur il qui estoiēt en son carosse. Le premier coup effleura seulemēt la peau, & ne penetra pas auant. Le second fut mortel & perça la veine interieure vers l'oreille du cœur, & paruint iusques a la veine caue, qui s'est trouuée interressee, ou la pointe du couteau abboutit, qui auoit faict son funeste passage entre la cinquiesme & sixiesme coste. Ces deux coups furent prōpts & plutost receus que veus: Le

meurtrier fut ſaiſi & apprehendé, on rebroſſa chemin droit au Louure ou le Roy fut porté, qui pour la grand abondance de ſang qu'il auoit ietté par la bouche perdit la parolle & la vie, monſtrant neaumoins en ceſte mortelle agonie qu'il penſoit en Dieu, car il leua la veuë au Ciel en ioignant ſes debiles mains comme s'il eut voulu appeller Dieu a ſon ayde. La piteuſe nouuelle de ce triſte accident ſe reſpendit par tout Paris, ou tu veis (pauure & deſolee France) les habitans de ta ville capitalle fondre en larmes & en pleurs, & ſe condouloir tant amerement que s'ils euſſent r'auiuer leur Prince, par les hecatumbes de leurs vies propres, ils les luy euſſent volõtairement toutes offertes. Pendant ce dueil extremes les Princes, Seigneurs, & Gen-

til-hommes allerent en diligence au Louure protester au Roy & a la Royne de leur foy & de leurs armes, les Gouuerneurs des Prouinces, apres le serment de fidelité presté a leurs Majesté, se retirerent en diligence en leurs gouuernemẽts pour preuoir à tout. Le Magistrat, & nommement celuy qui à esgard a la Police se transporta aux carrefours & place publiques de la ville, ou il feit crier viue le Roy, accoisant par sa prudence extreme l'emotion populaire, qui ne promettoit rien moins que du tumulte & du desordre, & est chose fort emerueillable qu'en vne si soudaine descõuenuë, vn si grand peuple que celuy de Paris se soit retenu dedans les limites de la paisibleté, hormis quelques vns d'entre-eux, qui arresterent & prindrent aucuns

qui vouloient ſortir hors de Paris, preſumants qu'ils eſtoient coupables & cõplices de ce François Rauaillac, pour autant qu'ils les voiẽt fuir precipitemẽt, pour obuier aux ſeditions & remuments qui pouuoient ariuer, il fut enioinct aux dizainiers de la ville, de faire tenir les armes preſtes aux bourgeois, qui toute la nuict ſe tindrent ſur leurs gardes, mais il n'arriua aucune occaſion pour remüer les mains. Le Samedy enſuiuant quinzieſme iour de May par l'aduis du conſeil, le Roy LOVYS XIII. de ce nom, veſtu de violet qui eſt le dueil que portent les Rois, s'achemina aux Auguſtins, ou Meſſieurs de la Cour de Parlement, auoient transferé leur ſiege, pour donner place aux Ceremonies & manificences qui ſe deuoient faire à l'en-

tree de la Royne au Palais, ou ſeant en ſon lict de Iuſtice, il fut preclamé Roy en la preſence de la Royne ſa Mere qui fut aſſiſſe a ſō coſté, couuerte d'vn Creſpe noir, accompaignee de quatre Cardinaux, de quatre Pairs de France Eccleſiaſtiques, de pluſieurs Eueſques & Prelats de quelques Princes du Sang & d'aultres Princes qui ſe rencontrerent en Cour. Monſeigneur le Conneſtable y aſſiſta auec pluſieurs Ducs, Pairs ſeculiers, Mareſchaux de France, officiers de la Courōne & gouuerneurs des Prouinces. En preſence de tous les ſuſdits Seigneurs le Roy declara par Arreſt prononcé de la bouche de Monſeigneur le Chancellier, de l'aduis & conſentement de toute ceſte celebre aſſemblee & de celuy de ſa Cour de Parlement, la Royne

ſa Mere regente en France, pour le Gouuernemẽt de ſa Majeſté & des affaires de ſon Eſtat. Ce quelle accepta auec vne telle cõtenãce qu'õ remarqua vn zele ardent en elle de vouloir veiller pour le biẽ du Royaume & du peuple, la faconde de Monſieur Seruin ſon Aduocat General feit paroiſtre par la harangue qu'il feit que Pythõ ſuccroit ſes parolles d'vne douceur rauiſſante & admirable. Les portes furẽt ouuertes a l'affluence du peuple, qui veid ſon nouueau Roy ſeand en Gloire au Throſne de ſon Pere, vueille la lueur du Ciel luy faire aſſiſtance partout, le preſeruer des aſſaſſins, & tenir en bonne vnion & concorde les Princes du ſang les Seigneurs, & officiers de la Courõne, affin que la diuiſion ne regne parmy eux, aux cõtentement de ceux

qui portent enuye au lustre & à la splendeur de la France, & qui en esperent du butin si elle pouuoit estre diuisee, fuyez ceste diuision nobles François) vnissez vos armes & vos puissances, si vous desirez cōseruer vos premiers Lauriers, & les accroistre de nouueau : remettez vous en memoire l'exemple du trousseau de fleches du bon Scileurus, qu'on ne peut rompre toutes estant bien serrees, & liees ensēble. Scachez que la pierre Ponce estant emorcelee & par petites pieces, coule au fond de l'eau, & qu'elle la surnage quād elle ne l'est pas ou qu'elle est entierre, & toy France pour tesmoigner que bien que ta douleur soit dereglee, il te reste encore quelque ressentiment de la recognoissance que tu dois a la souuenance de ton Monarque,

rend luy les honneurs que les Thasiens decernerent aux Manes d'Agesilas, dresse luy vn Sepulchre ou l'exellence de ceux de l'Antiquité soit vaincuë, ou l'artifice des Mausolees soit surpassé. Les Megapontains venererēt de telle sorte Pythagoras apres sa mort, qu'il feirent vn temple de sa maison, fay vn temple du Louure de ton Prince, qui te gouuerna en sage, t'apprenant a bien viure & a bien faire, & y venere auecques toutes sortes de cōpliments l'Orient de ce nouueau Soleil qui dissipe les tenebres que l'Occident de la vie de ton Roy respandoit sur la face de ta felicité. Soys emulatrice de Publ, Catiene Philotime qui ayma tellement son Seigneur qui l'auoit affranchi, qu'il despēsa tous les biēs qu'il luy auoit laissez par testamment, a faire ses

obſecques & Pompes funebres, n'eſpargne rien à faire le ſemblables à ton Prince qui t'a affranchie & oſtee de la captiuité & ſeruitude, ou les troubles paſſees t'auoient plongee, & retribue la recompenſe & le guerdon de ſes innumerables bien-faicts, au Roy LOVYS XIII. de ce nom, à la Royne ſa mere & a toute ſa Royale lignee pour n'eſtre nottee d'ingratitude.